

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ
La transposition de la *Passio Luciae* de Sigebert de Gembloux (XII^e siècle)
Le cycle de Ste Lucie de l'abbé Le Gronais (XV^e siècle)
Le chef reliquaire de Laurent Le Clerc (XVII^e siècle)

par M. Pierre Edouard WAGNER, membre associé libre

Pendant plusieurs siècles, l'abbaye de Saint-Vincent de Metz, fondée à la fin du dixième siècle par l'évêque Thierry dans l'île de Moselle, fut réputée, sur la foi d'une tradition solidement établie par des textes connus, détenir, entre autres trésors, le corps de sainte Lucie de Syracuse, honorée dans l'Eglise d'Occident dès le cinquième siècle.

Si le culte, dont elle est toujours l'objet dans les pays de l'Europe du Nord, est, sans doute pour sa plus grande part, l'héritier de traditions païennes destinées à célébrer la lumière (1), le vernis chrétien qui le recouvre pourrait bien trouver son origine dans le pèlerinage messin célèbre, dès l'an mille, dans tout le monde germanique.

Il ne reste aujourd'hui que peu de vestiges d'une si grande notoriété ; la grande église abbatiale des treizième et quatorzième siècles, conçue comme un écrin devant permettre l'ostension des prestigieuses reliques rapportées d'Italie, est depuis plusieurs dizaines d'années quasi à l'abandon, tout comme les ossements enfermés dans une poupée de cire témoignant des tentatives de renouvellement de ce pèlerinage au dix-neuvième siècle.

La remise au jour, voici un peu plus de trente ans, d'un précieux manuscrit du douzième siècle, tout entier consacré à sainte Lucie, illustré

1. Le culte de sainte Lucie, encore vivace en Europe du Nord, est représentatif de pratiques exorcistes et magiques solaires-agraires et correspond à la célébration antique de Cérès. La fête de sainte Lucie le 13 décembre, coïncidait, avant la réforme de 1582, qui décala de 10 jours le calendrier, avec le passage du solstice d'hiver. Jusqu'au seizième siècle, les dictons populaires : « A la sainte Luce, les jours augmentent du saut d'une puce » ou encore « Santa Lucia il giorno più corto che si sia » pouvaient encore se vérifier. Les pays protestants de l'Europe du Nord (Pays Bas, Allemagne et Suisse) qui, comme le soulignait l'astronome Kepler, préféraient être en désaccord avec le soleil que d'accord avec le pape, ne s'alignèrent qu'en 1700 et en 1752 seulement pour l'Angleterre et la Suède.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

de nombreux dessins, objet depuis quelques années de multiples études, permet d'actualiser la connaissance que nous croyions avoir de cet épisode de la longue histoire de Metz.

Sainte-Lucie selon l'histoire

La *vita* (2), c'est à dire la relation du martyre et des miracles de Sainte Lucie, semble devoir être datée de la fin du cinquième ou du début du sixième siècle. Brodant sur la base d'éléments plus anciens et empruntant beaucoup à d'autres passions connues de vierges martyres, elle apparaît comme un pieux roman dépourvu de toute valeur historique. La réelle qualité littéraire (et même spirituelle) de ce texte, servi par un grand sens dramatique et par des dialogues très vivants, lui a assuré cependant un grand succès et aidé à la diffusion du culte de la sainte dans toute l'Italie comme au delà de la péninsule.

Le martyre de la sainte est traditionnellement rapporté aux années 304-310. Dès la fin du quatrième siècle, un culte, au moins local, est attesté par une épitaphe (datable des environs de 400) découverte en 1894 à Syracuse (3). Lucie est également représentée vers 521-532, dans le groupe des vierges martyres à Sant'Apollinare Nuovo de Ravenne. Sous le pontificat de saint Grégoire le Grand (590 à 604), elle entre, avec Agnès, Agathe et Cécile, au canon de la messe à Rome comme à Milan. Dès le septième siècle, mais surtout au huitième siècle, les sanctuaires se multiplient à Rome - où une dizaine d'églises lui seront dédiées avant la fin du Moyen âge - ainsi que dans toute l'Italie.

Metz, reconnaissons-le d'emblée, n'est pas la seule à prétendre à la possession des reliques de Lucie. Celles-ci sont, aujourd'hui encore, l'objet d'une grande dévotion à Venise. Selon la tradition vénitienne, la seule reçue par le bréviaire romain, les reliques de Lucie auraient été découvertes lors de la quatrième Croisade (1204) à l'occasion du sac de Constantinople. Elles y auraient été apportées, de Sicile, au onzième siècle par les troupes byzantines. Les Vénitiens, après s'en être emparés, les déposèrent à San Giorgio Maggiore. Comme souvent dans ce genre de littérature, plus on s'éloigne de l'époque des faits rapportés, plus la connaissance se précise et

2. Bibliotheca Hagiographica Latina (BHL), Bruxelles, 1900-1901, notice n° 4999.

3. La petite catacombe de Sainte-Lucie, établie dans la partie chrétienne la plus ancienne des Latomies de Syracuse, est aujourd'hui recouverte par une vaste basilique d'origine byzantine, remaniée par les Normands au douzième siècle et reconstruite au dix-septième siècle.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

s'enrichit de multiples détails (4). Le dernier état de la légende vénitienne, consignée dans la Chronique des Doges, croit pouvoir préciser que dès après la conquête de la Sicile par les Arabes (878) son corps fut caché ; puis au cours de la décennie 1030, George Maniacès (mort en 1043), général de Byzance, réussit à reprendre Syracuse et à occuper pour quelques années la partie orientale de la Sicile. Il ramène donc les reliques à Constantinople comme prise de guerre, ou plutôt, comme le rapporte la chronique du Doge Dandolo, sur l'ordre exprès des empereurs Basile et Constantin.

Les tenants de la tradition vénitienne n'ignorent cependant pas l'existence de reliques emportées par un évêque de Metz et le développement du culte qui est historiquement attesté dans la cité lorraine, mais soutiennent qu'il ne peut s'agir que d'une autre martyre de Syracuse, nommée également Lucie, confondue par homonymie avec la vierge vénérée à Venise qui est nécessairement la vraie.

Sans qu'il soit possible de se prononcer sur l'authenticité des reliques conservées à Saint-Vincent, la tradition messine paraît moins compliquée et peut prétendre en tous cas à une plus grande antériorité (5). En effet, Sigebert de Gembloux, célèbre historiographe raconte dans la *vita Deoderici episcopi metensis* (6) datée des premières années de la seconde moitié du onzième siècle, comment l'évêque Thierry obtint, lors de son séjour de plusieurs années en Italie, de nombreuses reliques et les fit parvenir à Metz, afin d'enrichir l'abbaye Saint-Vincent qu'il vient de fonder dans l'île de Moselle.

-
4. *Narrazione della traslazione del corpo di s. Lucia, vergine e martire da Siracusa a Costantinopoli e da Costantinopoli a Venezia a S. Giorgio Maggiore e poi alla chiesa di S. Lucia dove riposa*, Venise, 1626. Deux autres éditions de cet anonyme furent publiées en 1670 et 1715.
 5. Par delà la tradition historique messine qui témoigne de la réalité du transfert, très bien documenté en regard des données tardives de la tradition vénitienne, notre confrère, le R.P. Clément Schmitt a bien voulu nous faire savoir « sous le sceau du secret » (lettre du 2 décembre 2001) que, pendant la dernière annexion, le franciscain qui desservait Saint-Vincent, fit appel à un médecin de ses amis pour ouvrir de nuit et en secret la poupée de cire qui depuis 1868, sert de réceptacle aux reliques, ceci sans l'accord de l'ordinaire, alors expulsé à Lyon. Ils y trouvèrent les ossements d'une adolescente de treize à quinze ans comportant des traces significatives de brûlure. Nous ne pouvons cependant, pas plus que les Italiens, attester que ces reliques sont bien celles de la jeune martyre syracusaine. Sans doute, pour garantir la continuité entre Syracuse et Corfinio, faudrait-il pouvoir constater la présence d'un culte spécifique à Corfinio, La même objection vaut d'ailleurs pour l'absence remarquable d'un culte de sainte Lucie à Constantinople.
 6. MGH. SS. IV p. 461-484.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Thierry (965-984) est le fils du lotharingien Eberhard, comte du Gau Salaland (7) et de Amalarada, de la lignée westphalienne des Immedingen. Mathilde, sœur de sa mère, ayant épousé Henri Ier l'Oiseleur, Thierry est donc le cousin germain de l'empereur saxon Otton Ier, comme aussi de l'archevêque Brunon de Cologne, duc de Lotharingie, frère cadet d'Otton. Formé à l'école cathédrale d'Halberstadt, Thierry, à la mort de l'évêque Adalbéron Ier, est nommé par l'empereur au siège de Metz (965), ville prestigieuse et le plus important des évêchés lorrains. La même année, il succède à Brunon comme chancelier impérial, c'est à dire comme principal conseiller du souverain. Très présent à la cour comme aux diètes d'Empire - il apparaît d'ailleurs comme l'évêque le plus fréquemment associé à l'établissement des diplômes impériaux - il accompagne le souverain dans ses déplacements et profite de sa position pour acquérir et amasser reliques et manuscrits, ce qui ne lui vaut pas que des amis (8). A l'automne 967, il avait rejoint l'empereur en Italie où il resta jusqu'au début de 972, date du retour en Germanie de l'expédition impériale (9).

L'abbaye Saint-Vincent de Metz

Juste avant son départ pour l'Italie, Thierry avait fondé une abbaye à Metz, sur les ruines d'un ancien sanctuaire consacré à saint Vincent, situé dans l'île de Moselle, c'est à dire entre le grand et le petit bras de la rivière, au nord-ouest de la cité. Dès le huitième siècle, selon la liste stationnale (10), il existait déjà sur cet emplacement, un sanctuaire placé sous le vocable de saint Vincent (11). Il fut aisé à Thierry, présent à Rome avec l'empereur, auquel le pape n'avait guère la possibilité de s'opposer, de réclamer pour sa fondation la protection de la papauté. Il obtient de Jean

-
7. Aujourd'hui province néerlandaise de l'Overijssel et non pas du *gau* voisin de Hamaland.
 8. L'évêque chroniqueur, Thietmar de Mersebourg, dévoile notamment sa rapacité. Anne Wagner, « Collection de reliques et pouvoir épiscopal au X^e siècle. L'Exemple de l'évêque Thierry de Metz » *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t.83 (n° 211) 1997, p. 317-341.
 9. M. Parisse, *Cahiers Lorrains*, 1965, p. 110-117.
 10. Th. Klauser et R-S Bour, « Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'an mil », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, Metz, 1929 .
 11. « Ces vénérables lieux étaient depuis quelque temps tombés en ruines par grand dénuement et pauvreté » dit la bulle de confirmation en 970 (*sancta venerabilia loca quae dudum fuerant in ruinis magnaue inopia ac paupertate degentia*). On ne sait à quel saint-Vincent, cette ancienne église était dédiée, Thierry, sans doute pas davantage; ce qui expliquerait son souci de se procurer le corps de saint-Vincent évêque mais aussi celui de saint-Vincent martyr.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

XIII une confirmation datée du 19 septembre 970 (12) et dote sa fondation avec des biens de l'évêché, mais aussi avec ceux prélevés sur les abbayes de Saint-Arnoul, de Saint-Trond et de Sainte-Glossinde qui dépendent également de son patrimoine. Il complète ainsi, par l'établissement d'un grand sanctuaire au nord-ouest, l'espace sacré de la cité.

Thierry fait appel à Odilbert, moine de Gorze, regardé par certains comme le maître d'œuvre du chantier de la nouvelle cathédrale, pour conduire la nouvelle communauté et construire l'abbatiale et les bâtiments du monastère. En 976, l'abbé Odilbert devient également abbé de Gorze.

Une insigne collection de reliques prestigieuses

La bulle de confirmation de 970 fait allusion au don d'une *pars non modica* de la chaîne de saint Pierre (saint-Pierre-aux-liens). Cette précieuse pièce avait été littéralement arrachée par Thierry, lorsque la chaîne de saint Pierre - qui lie et qui délie - fut imposée par le pape à un comte de la suite impériale agité d'une « furie infernale ». Thierry, témoin du miracle avec l'empereur, mettant aussitôt la main sur la chaîne, proclame qu'on lui coupera plutôt le poing qu'il ne la lâcha sans en avoir obtenu quelque chaînon. Le texte rapporte que l'empereur dut quand même insister quelque peu auprès du pape pour que l'on donna satisfaction à une demande aussi exorbitante (13).

Thierry, en effet, profita sans vergogne de sa situation privilégiée dans le proche entourage impérial pour se livrer entre septembre 970 et juillet 972 à une véritable razzia de corps saints en Italie centrale (Ombrie, Abruzzes) qui fait alors partie de l'empire germanique.

Avec l'accord parfois contraint de l'ordinaire du lieu, il fait transporter à Metz dix-sept corps entiers et un nombre indéterminé d'autres reliques. Pour les authentifier, Thierry prend soin de faire rédiger par un clerc de sa suite une relation précise de *l'inventio sanctorum* mentionnant les noms des témoins de l'exhumation, comme ceux des clercs chargés de la translation jusqu'à Metz.

C'est ainsi que Sigebert peut insérer dans sa *Vita deoderici* (14) composée vers 1050/60, la relation du transfert (15) qui lui est antérieure de soixan-

12. Archives départementales de la Moselle H1921.

13. Au mieux en effet, donnait-on habituellement quelques copeaux de limaille prélevés sur la relique.

14. BHL 8055.

15. BHL 8054.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

te ans environ. Celle-ci énumère les reliques provenant de Marsia (Marsia, Abruzzes): Elpidius, confesseur et Euticius, évêque (relique qui lui fut peu après réclamée par Otton); d'Amiternis (Amiterno, province d'Aquila, Abruzzes): Euticetis, martyr avec Maronis et Victorin; de Fuliginio (Foligno): Félicien, évêque et martyr; de Pérouse: Asclépiotat, martyr; de Spolète: Sérène et Grégoire; de Corduno (Cortona): Vincent, martyr et lévite jadis apporté d'Espagne à Capoue; de Mevania (Bevagna) un autre Vincent, évêque et martyr; de Vicence: Leontius, évêque et martyr; de Florence: Miniatus, martyr; de Tudertina (Todi): Fortunat, évêque et confesseur; de Corfinio: Lucie de Syracuse; de Sabine: une partie des corps de Prothe et Jacinte confesseurs. Le récapitulatif de toutes les richesses dues à la munificence du prélat mentionne en plus du chaînon de saint Pierre, des cheveux du prince des Apôtres, du sang du protomartyr Etienne, ainsi qu'une partie du gril de saint Laurent, donnée par le pape Jean lui-même (16).

Une mention spéciale y est faite du corps de sainte Lucie Vierge et Martyre: *Grande et célèbre dans l'Eglise Universelle est la mémoire de Lucie de Syracuse dont le corps nous est parvenu grâce à l'avidité dévotion de notre très religieux évêque. Wigericus, prêtre de notre cité qui eut jadis l'office de chantre de Saint-Étienne et qui en est à présent cœtre, homme en qui on peut avoir toute confiance et qui releva l'urne de ces ossements sacrés est en état de garantir tout ce qui vient d'être dit. Celle-ci reposait à Corfinio qui avait été jadis une cité, mais qui est à présent totalement ruinée, elle avait été transférée de Sicile en ce lieu par Faroald, duc de Spolète ainsi qu'il nous a été assuré. L'Evêque de ce lieu a confirmé, la main sur les saints évangiles, qu'elle était bien cette Lucie de Syracuse de qui les répons et les antiennes sont chantés pendant la messe (17).*

-
16. Selon la Chronique de Philippe de Vigneulles (t. I p. 213), un tableau placé dans l'église rapportait d'après la quatrième partie du Livre des Istoire de frère Vincent (Vincent de Beauvais) « comment yceulx sainte relique furent donnés et apourtez en ycelle noble église ».
 17. Wigericus qui assurera également le transfert des reliques de saint Laurent depuis Rome, semble pouvoir être identifié avec Vindric, princier du chapitre cathédral, puis abbé non régulier de Saint-Clément entre les abbatiats de Caddroé (974/975) et de Fingenius. Jean-Charles Picard, « Le recours aux origines. Les vies de saint Clément » *Religion et culture autour de l'an mil*, Paris, Picard, p. 293. l'évocation d'une translation opérée par un duc lombard Faroald, duc de Spolète, capitale d'une principauté lombarde proche de Corfinio, serait historiquement admissible. Plusieurs personnages de ce nom (l'un mort en 591, l'autre en 724) sont connus par l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre. En 590, les Lombards qui ont traversé toute l'Italie sont à Reggio di Calabria. En 713, ils tentent une traversée du détroit de Messine. Des dynasties lombardes sont attestées à Salerne jusqu'au onzième siècle. Mais comme nous l'avons dit plus haut, l'absence constatée de tout culte à sainte Lucie à Corfinio paraît déterminante. L'évêque du lieu doit être celui de Sulmona; Valva est un château de l'évêque de Sulmona, par ailleurs baron de Valva, construit sur le site de l'antique Corfinium.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

On voit, qu'en dépit de toutes les précautions prises par Thierry pour s'assurer de l'authenticité du corps prélevé dans quelque édifice, mais plus vraisemblablement dans la nécropole même de la cité en ruine de Corfinio, il ne peut en définitive que s'en remettre à la bonne foi de l'évêque du lieu, celui-ci étant sans doute trop heureux de rouler l'insatiable courtisan venu du Nord. On ne peut admettre en effet que l'immense célébrité, dont bénéficiait depuis longtemps Lucie dans toute l'Italie, ne lui ait pas élevé quelque grandiose édifice dans la localité où ses restes avaient été mis à l'abri. Nous ne possédons, en effet, aucune attestation d'un culte rendu à Lucie dans l'ancienne cité de Corfinio.

Dès son retour à Metz, l'évêque consacre, le 6 août 972, deux autels dans l'abbaye alors en construction, l'un est dédié à sainte Lucie, l'autre aux saints Prote et Hyacinte. Cette première église fut vraisemblablement édifiée comme la cathédrale Saint-Étienne alors en construction, dans le style roman des provinces rhénanes, appelé aujourd'hui ottonien. On peut se faire une idée assez précise de son plan : deux tours encadraient, comme aujourd'hui encore, le chevet ; une grande tour de façade, dont le premier niveau au moins s'est maintenu jusqu'en 1752, permet d'en restituer la longueur à quelque 66 mètres. L'abbatiale ne fut consacrée que soixante ans plus tard, en 1030 par Thierry II assisté de Gérard de Toul et de Wicfrid de Verdun, le lendemain de saint Nicolas selon annales de Saint-Vincent, soit le 7 décembre. On peut néanmoins penser qu'elle avait été achevée avant cette date.

Les reliques à l'abbaye

Les reliques semblent avoir joui d'une renommée immédiate, du moins dans la région rhénane. Dès 1042, l'évêque de Metz, Thierry II de Luxembourg doit donner un bras entier qu'il porte lui-même à Henri III, fils et successeur de l'empereur Conrad II (1024-1039) pour l'abbaye que ce dernier a fondé à Limbourg (Lindiburc, Lintburg) sur la Haardt, au diocèse de Spire (18). Une copie de la passion métrique et des sermons de Sigebert sera également envoyée par la suite aux moines de l'abbaye (19).

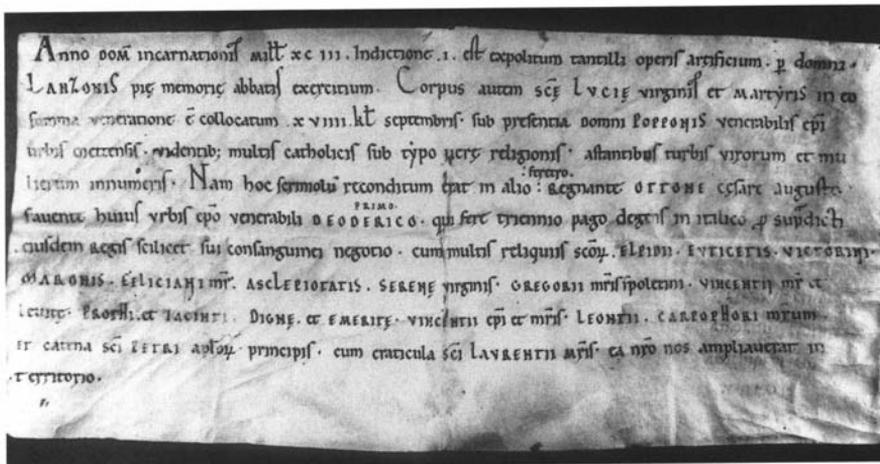
-
18. Mabillon, *Analecta*, IV 372. L'abbaye fut fondée en 1025, par Conrad II de la lignée princière des Francs Saliens, (son arrière grand-mère, Liutgarde, épouse de Conrad duc de Lotharingie, est en effet la sœur d'Otton II). Celui-ci, dès après son élection comme Roi des Romains, transforme, dans le souci du salut de son âme, le château de ses ancêtres en abbaye bénédictine. La première pierre est posée le 12 juillet 1030. En 1034, la première communauté s'installe. Les insignes du couronnement y sont conservés de 1034 à 1065. 1035 marque la date de la consécration des autels de la crypte ; en 1038, la princesse danoise Gunhild, épouse d'Henri II, fils de Conrad, est enterrée devant le maître autel. En 1042, l'église, monument de 73 m de long, est dédiée à la Sainte Croix et consacrée sous le patronage de la Vierge, de sainte Lucie et de saint Jean évangéliste. Incendiée en 1504 par les troupes du comte de Linange, l'abbaye ne parvient pas à se rétablir, elle est abandonnée en 1574.
19. Martène et Durand, *Thesaur. ampl.* I, 292 ; Mabillon, *Annal. ord. S. Bened.* IV, 372-373.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

L'ensemble des reliques rapportées d'Italie était sans doute conservé alors dans une grande châsse d'argent placée sous le maître autel (20). Cinquante ans après, un reliquaire est commandé par l'abbé Lanzon au retour d'un pèlerinage à Jérusalem et aux Lieux saints. Consacrée par l'évêque Poppon le 14 août 1103, comme en témoigne et l'acte authentique inséré dans la châsse (21) et les mentions du nécrologe de l'abbaye (22), celle-ci devait être infiniment précieuse, puisque la terre de Saint Julien / Vallières fut donnée à l'abbaye pour l'indemniser des dépenses occasionnées, comme l'atteste un acte de l'évêque Poppon daté du 1^{er} octobre 1094 (23). Nous n'en possédons malheureusement aucune description précise. Les listes d'orfèvrerie des dix-septième et dix-huitième siècles nous apprennent seulement qu'elle était de taille moyenne (médiocre) et formée de plaques d'argent rapportées sur une âme de bois. La décoration nous échappe complètement.

-
20. *Dudo huius loci quondam prio rinter plurima quae huic ecclesia contulit beneficia, magnum scrinium argenteum construxi curavit*, selon le nécrologe de Saint-Vincent Bibliothèque municipale de Metz, ms 903, f°257, perdu, connu par des copies - entre autres celle de J.-J. Barbé, ms 1557, p. 164). Une grosse châsse couverte de feuilles d'argent « qui est au derrier du maistre autel or donc il y quelques figures d'argent entrelassés à l'antique dans laquelle sont plusieurs reliques de saincts », elle est différente d'une châsse plus petite contenant les seules reliques de Lucie, les deux sont signalées dans l'*Inventaire des reliques, argenterie, ornements et autres parements et meubles trouvés en l'église de l'abbaye de St Vincent de Metz ordre de st Benoist ce 5 juillet 1641*. (AD Mos H 2020). L'acte de donation de la Cour de Saint-Julien est conservé en original (AD 57 H 2384).
 21. *Anno dom incarnationis mill. XCIII indictione I est expositum tantilli operis artificium per domni Lanzonii pie memoirie abbatis exercitium Corpus autem Sce Luciae virginis et martyris in eo summa veneratione est collocatum XVIII kl septembris sub presentia domni Popponis venerabilis Epi urbis metensis videntibus multis catholicis sub typo verae religionis astantibus turbis virorum et mulierum innumeris. Nam hoc scriniolum reconditum erat in alio feretro regnante ottone caesare augusto favente huius urbis epo venerabili deoderico primo qui fere triennio pago degens in italico pro supradicti ejusdem regis scilicet sui consanguinei negotio cum multis reliquiis sanctorum Elpidii Euticetis Victorini Maronis Feliciani Martyris Asclepiotatis Serenae virginis gregorii Martyris spoletini Vincentii martyris et levitae Prothi et Jacinti Dignae et Emeritae Vincentii epi et martiris Carpophori martyrum et catena Sci Petri apostolorum principis cum craticula sti Laurentii martyris ea nostro nos ampliaverat in territorio*. Une copie avait été faite par de Belchamps protonotaire apostolique le 15 septembre 1641 (AD 57 H 2020/1); les originaux, placés dans la châsse et récupérés en 1792 lors de la saisie du métal précieux des reliquaires sont conservés.
 22. *Lanzo abbas obiit 1116, mense decembris* est cité comme le donataire d'une *capsam auro et argenteo gemmisque ornatam* selon le nécrologe de Saint Vincent bibliothèque de Metz, ms 903 f°257, ms 1557 (copie Barbé) p. 164 et (copie Thiriot) 37-57.
 23. Archives départementales de la Moselle H 1920, *Registre inventaire des archives de l'abbaye [1784], t.2 p. 1001*. Voir aussi *Histoire de Metz par les Bénédictins, II, p. 202*.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ



Reconnaissance des reliques de Lucie par l'abbé Lanzon le 19 des Kalendes de septembre (14 août) 1103 lors de leur transfert dans la nouvelle châsse. L'original (AD 57 Fonds de l'évêché 29J) était jadis conservé dans la châsse avec les reliques, il fut remis avec celles-ci entre les mains de Monseigneur Dupont des Loges en 1867.

Sigebert de Gembloux et le manuscrit en l'honneur de sainte Lucie

Sigebert, né vers 1026/30 au diocèse de Liège est donné comme oblat à l'abbaye de Gembloux. Il parvint à Metz dans son « jeune âge » vraisemblablement appelé vers 1050 ou un peu avant (soit vers 1047/48) par l'abbé de Saint-Vincent, Folcuin, formé lui-même à Gembloux, avant de devenir écolâtre de Stavelot dont l'abbé était alors Poppon (ce dernier ayant été lui-même abbé de Saint-Vincent vers 1026) (24).

Au cours des quelque vingt années qu'il passe à Saint-Vincent comme écolâtre, c'est à dire directeur des études de l'abbaye messine, Sigebert, se livre à de multiples travaux et attire à lui « des clercs venus de partout » (25). Les moines de son abbaye lui demandent tout d'abord une Vie de l'évêque Thierry (*vita Deoderici*), mort alors depuis soixante ans, qui est autant une biographie du prélat que l'histoire de la fondation de Saint-Vincent, puis le sollicite à nouveau pour donner au bref texte primitif de la

24. Pour plus détail sur la vie et les œuvres de Sigebert, voir Mireille Chazan, *L'Empire et l'histoire universelle*, Paris, Champion, 1999, p. 40 et sqq.

25. Selon les termes de son biographe Godescalp, *MGH SS*, VIII, p. 550.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

vie de sainte Lucie, que l'abbaye possède déjà (26), un développement et une mise en forme plus prestigieuses, peut-être pour les mettre davantage en conformité avec la notoriété grandissante (?) du pèlerinage.

Sigebert transpose donc la courte *Passio* en prose en un long poème de 370 strophes de quatre vers selon le rythme alcaïque (27), l'une des versifications en honneur dans la poésie antique et utilisée au Bas-Empire encore par Prudence pour sa transposition de la *Passion de saint Vincent* ou par Fortunat pour celle de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère. Il complète également la source primitive par de nombreux détails sur la Sicile, empruntés notamment aux *Etymologies* d'Isidore de Séville et par le récit des translations successives du corps de la sainte.

Puis, pour répondre, ainsi qu'il le dit lui-même, « à ceux qui critiquent la prophétie de Lucie » laquelle, en mourant, avait, selon le texte de la *Vita*, annoncé la fin de la persécution, la déchéance de Dioclétien chassé de son royaume et la mort de Maximien, Sigebert se livre à une minutieuse reconstitution des faits et de leur chronologie (28). On attribue également à Sigebert la composition de plusieurs pièces pour le fête de la sainte (hymne des vêpres, hymne des laudes, antienne et séquence).

Le Cabinet des Estampes du Musée de Berlin-Dalhem, conserve depuis le milieu du dix-neuvième siècle, un important dossier sur sainte Lucie provenant de Saint-Vincent de Metz (29).

Rassemblant huit textes d'inégale longueur : la vie en prose (*Passio sanctae Luciae et martyris*), f° 9r - f° 17v ; le sermon de Sigebert (*Sermo et relatio passionis et translationis sanctae martyris Luciae*), la vie en vers (*Passio metrica sanctae Luciae*), f° 19r - f°56 v ; la lettre aux moines de

26. Voir M. Chazan, *op. cit.*, p. 53, note 106.

27. Une strophe alcaïque est formée de deux vers de onze syllabes, d'un vers de neuf syllabes et d'un vers de dix syllabes.

28. Voir M. Chazan, *op. cit.*, p. 54 -56.

29. Musée de l'Etat à Berlin, Cabinet des estampes, 78a 4. Le manuscrit se trouvait à Saint-Vincent jusqu'à la Révolution, avant d'arriver à Berlin dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, le manuscrit a connu une longue traversée de l'Allemagne puisque signalé à Coblenz en 1790 où le fait parvenir Dom Maugérard, bibliothécaire de Saint-Arnoul et de l'évêque Montmorency-Laval, on le trouve ensuite en possession du curé de Neuendorf vers 1810. Des photographies en furent présentées lors de l'exposition « *La Plume et le Parchemin* » organisée de mai à juillet 1984, voir la notice dans « *Ecriture et Enluminure en Lorraine au Moyen-Age* », Nancy, 1984, notice 118 b, p. 174. Le manuscrit, son histoire et son contenu ont été longuement décrits et commentés par Wolfgang Milde "Jean-Baptiste Maugérard et le manuscrit en l'honneur de Ste Lucie de Sigebert de Gembloux", *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou*, Paris, 1985, p. 469-480.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Saint-Vincent sur les prophéties de sainte Lucie (*Epistola de passione sanctae Luciae excerpta*), f° 56 v - f° 60v ; les hymnes, l'antienne et la séquence pour la fête, f° 61 v - f° 65v, le manuscrit, que l'on peut dater du premier tiers du douzième siècle, c'est-à-dire une soixantaine d'années après la création littéraire de Sigebert, est enrichi de 13 dessins à la plume, légèrement rehaussés de vert, de rouge et de bleu.

Un cycle complet de la vie de sainte Lucie

Outre les vierges sages (f°18 r°), les vierges folles (f°18 v°), le scribe FR[ater] RODULPHVS présentant son manuscrit (f°19 r°), ainsi qu'une grande icône de Lucie en gloire, couronnée, avec une robe enrichie de bijoux et tenant la palme du martyr (f°61 r°), le manuscrit présente en deux séquences de cinq miniatures chacune (la première placée entre le sermon et la vie en vers, la seconde, à la fin de l'ouvrage après les hymnes, antienne et séquence de la fête), le cycle le plus complet de la légende de sainte Lucie.

Les scènes comportent généralement la désignation en toutes lettres des principaux personnages représentés. En outre, de brèves citations du texte de la *Vita*, placées dans le champ libre de l'image ou, s'il s'agit d'éléments du dialogue, insérées dans de longs phylactères tenus par le personnage concerné et censés aider à la compréhension, permettent de les identifier aisément.

(f° 1r°) Lucie conduit sa mère, malade d'un flux de sang, au tombeau d'Agathe à Catane (*cathinensis civitas et sepulchrum agathe* sont désignés dans l'image). Lucie et sa mère nimbées, se tiennent devant la tombe décorée comme un autel, un clerc en vêtements liturgiques entouré de plusieurs autres personnages lit un texte, dans lequel il faut peut-être voir, en fonction de ce qui va suivre, la passion d'Agathe, plutôt que l'évangile de l'hémorroïse. La scène occupe une page complète.

(f°1v°) Le songe de Lucie. La page est partagée en deux registres. *Lucia* et *Euthycia* sont désignées dans l'image du bas. Un phylactère tenu par Lucie qui désigne le tombeau à sa mère dit : *continge sepulchrum virginis* = touche la tombe de la vierge ; Lucie et Eutycia, représentées une nouvelle fois dans la même scène, sont à présent allongées au pied du tombeau *lucia somnum arripuit* = Lucie est saisie par le sommeil, précise le texte. Au registre supérieur, Agathe entourée de deux anges, tient un phylactère qui descend jusqu'à Lucie. Sur le phylactère, on peut lire : *Soror mea Lucia virgo Deo devota quid a me petis quot tu poteris prestare continuo matri tue* = Lucie ma sœur, vierge aimée de Dieu, pourquoi me demander ce que tu peux obtenir tout de suite [= sans mon intermédiaire] pour ta mère. Le texte de la passio en prose fait dire à Lucie : *si credis mater his que leguntur credo agathem passam pro christi nomine hoc mervisse ut semper in presen-*

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

ti habeat eum pro cuius nomine passa est continge ergo sepulchrum eius credens et liberaberis = Si tu crois, Mère, ce qui a été lu, je crois qu'Agathe a souffert pour le nom du Christ, touche le sépulcre et tu sera délivrée.

(f° 2r°) Lucie, dans le registre supérieur de la page, persuade sa mère qu'en remerciement de sa guérison, elle doit distribuer les biens qu'elle destinait au mariage de sa fille [c'est à dire sa dot ou son héritage]. *Lucia* et *Eutycia* sont désignées dans l'image. Lucie tient un phylactère sur lequel on lit: *si tibi gratum esse dei salutem tui corporis habens da Xpo quod possides* = si tu veux remercier Dieu de t'avoir donné la guérison de ton corps, donne au Christ ce que tu possèdes. Le raccourci est quelque peu elliptique: selon le texte de la *Passio*, Lucie dit à sa mère guérie: « *Je te prie, au nom de celle qui t'a guérie, de ne pas me donner d'époux, mais donne-moi la dot que tu réservais pour mon mariage* ». Eutycia lui répond que depuis neuf ans, elle a gardé et même augmenté ce qu'avait laissé son père à cette intention: « *Ferme-moi d'abord les yeux puis tu pourras disposer de tes biens* ». Lucie insiste: « *C'est insuffisant de ne donner à Dieu que ce qu'on ne peut emporter dans la mort, donne-moi tout de suite ce dont tu pourrais profiter en commençant par ce que tu me destines* » Dans le registre inférieur de la page, Lucie, identifiée dans l'image, distribue aux pauvres - ici représentés par des estropiés appuyés sur des béquilles et des malades - ses biens symbolisés par de la nourriture (du pain ?) qu'elle présente dans deux plats.

(f° 2v°) Dans le registre supérieur de la page, le fiancé de Lucie et la nourrice sont identifiés dans l'image comme *sponsus s. Lucia* et *nutrix s. Lucia*. Cette dernière tient un phylactère sur lequel on lit: *Sponsa tua invenit possessionem in venalibus que millenos solidos prester comprat* = ta fiancée a acquis un bien qui rapportera mille sous et davantage. Dans le registre inférieur, le sponsus conduit Lucie devant Paschase. Une légende explique l'action: *Sponsus lucie proponit litem in iudicio Paschasii. dicens sponsam suam christianissimam contra leges augustorum* = le fiancé de Lucie porte le cas au jugement de Paschasius en déclarant que sa fiancée est chrétienne contre les lois des Augustes [c'est à dire des Césars]. *Lucia*, le *sponsus* et *Paschasius* sont identifiés dans l'image. Le *sponsus* saisit la main de Lucie, ce qui dans le code iconographique signifie assujettissement ou violence. Lucie se drape dans son vêtement, ce qui signifie chasteté.

(f° 3r°) Lucie devant Paschase. Occupant une pleine page, au verso commence la *passio scte Lucie virginis*. La scène du jugement est très formelle, le préfet est assis sur un large trône, pointe son index sur Lucie dans un geste d'accusation; Lucie, les deux mains levées devant elle semble protester, des draperies renforcent l'aspect théâtral du lieu. *Lucia* et *Paschasius* sont identifiés dans l'image.

(f° 66r°) Lucie est traînée par des bœufs. A droite, un bâtiment à colonnes est identifié comme le *lupanar*; à gauche, sainte Lucie, identifiée

dans la *vita* (31). Il semble bien assuré cependant que les douze scènes ici représentées ont directement inspiré une décoration peinte dans la chapelle de sainte Lucie, réalisée au milieu du quinzième siècle par l'abbé Nicole le Gournais dans la nouvelle église abbatiale gothique de Saint-Vincent.

Saint-Vincent, une église de pèlerinage

La reconstruction de Saint Vincent commence dès 1243, soit un peu plus de deux siècles après la consécration de l'église d'Odilbert. Relevons qu'au même moment débute le chantier de la nouvelle cathédrale de Metz entraînant dans la cité un afflux d'ouvriers et d'artisans qualifiés. La nouvelle construction de Saint-Vincent, qui prend ses modèles sur le chantier de la cathédrale de Toul commencée vers 1221, démarre sous l'abbatiat de Warin par l'absidiole sud, dédiée à sainte Lucie. Peu après la mort de Warin (1251), soit vers 1255, le sanctuaire, comprenant l'abside principale, les deux absidioles et les tours, est achevé ou presque, permettant en tous cas l'ostension des reliques. Il faut insister sur la disposition primitive de l'ensemble du sanctuaire, qui jusqu'au premier tiers du transept, domine la nef de quelque 1,20 m, assurant à la fois, la plus large vision de l'espace liturgique et de tout ce qui s'y déroule, tout en constituant pour l'ensemble de l'assistance, une limite interdisant la trop grande approche des autels et des reliques (32).

-
31. Cynthia Hahn, *Icon and Narrative in the Berlin life of saint Lucy*, University California Press, 2001.
 32. La séparation des travées de chœur du transept proprement dit est matérialisée par de hautes piles composées de colonnettes, la base de celles-ci se situe au même niveau que celles des absidioles et du sanctuaire. Au droit de ces piliers, un fort dénivelé marque la frontière entre le chevet et le reste de l'édifice ; les bases des colonnes de la façade occidentale du transept et de l'ensemble de la nef, d'une mouluration rigoureusement identique, sont situées en contrebas. A l'occasion de l'établissement d'un jubé et d'un chœur des moines par l'abbé Jean Saulnier (1600-1618), la partie orientale du transept fut abaissée. Ce podium est dès avant 1790 remplacé par un palier entre les deux volées d'un large emmarchement établi sur toute la longueur du transept. Le moellon brut de la fondation des piliers, mis à nu, fut dissimulé derrière une plinthe formée d'une pierre agrafée. La mouluration, qui apparaît identique pour l'ensemble des bases et ce à travers l'édifice médiéval tout entier, démontre a priori une phase de construction qui concerne la totalité des parties basses de l'ensemble de l'édifice ; la différence de niveau constatée apparaît donc intégrée au parti architectural d'origine. Ce dernier est le reflet du programme de l'abbatiale, dont le plan doit d'abord être fonctionnel et répondre aux exigences liturgiques d'une communauté monastique, mais également à celles d'une église ouverte aux fidèles. Il est vraisemblable que ce programme reprend les dispositions de l'église ottonienne qui avait déjà les mêmes exigences. Peut-on cependant aller jusqu'à présumer la réutilisation des anciennes fondations ?

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Les fondations de la nef sont jetées entre 1252 et 1270, le transept est sans doute achevé vers 1270/80. Des problèmes de financement surviennent vraisemblablement, imposant un ralentissement des travaux. Par ailleurs, le maintien de la grosse tour de façade, pour des raisons d'économie sans doute, impose un remaniement du projet primitif. Relevons également que, si les façades du transept sont réalisées en grand appareil, celles des travées médiévales de la nef sont élevées en maçonneries sous enduit. La consécration est faite par l'évêque Bayer de Boppard en 1376 (33), mais l'église était vraisemblablement achevée bien avant cette date.

La chapelle Sainte Lucie

Dans l'abbatiale de Warin, la chapelle Sainte Lucie occupe l'absidiole sud. Dans l'axe de l'arc doubleau qui marque l'entrée de la chapelle et sortant de la clef de voûte, figure une représentation sculptée de sainte Lucie qui utilise peut-être le départ d'une lierne abandonnée (34).

L'élévation de la chapelle, à deux niveaux, présente un soubassement occupé par une arcade aveugle en plein cintre que surmonte une haute fenêtre à deux lancettes et une rose à lobes. Dans l'axe de la chapelle, l'arcade du soubassement est couverte par un arc surbaissé dégageant une niche de 130 cm d'ouverture en largeur et de 58 cm de profondeur dans laquelle se trouvait la châsse. Le programme iconographique de la frise qui décore le plancher de la niche, au niveau des chapiteaux des arcades, est cependant totalement étranger au cycle de la passion de sainte Lucie.

Dévotions impériales

Le cérémonial de la cathédrale, organise dès le début du douzième siècle, la procession des chanoines de la cathédrale Saint-Étienne, unis à ceux de la collégiale Saint-Sauveur, à l'abbaye pour la fête de sainte Lucie (35). A défaut de renseignements sur de grandes manifestations

-
33. L'authentique de la consécration par Thierry de Boppard de l'autel de la Vierge et de saint Vincent est encore conservé AD 57 H 2020.
 34. Une figure identique décore la voûte de la chapelle Nord (actuelle chapelle sainte Lucie) dans laquelle on peut reconnaître saint Pierre tenant à la main le maillon de sa chaîne dont s'enorgueillit l'abbaye. Force est de relever cette erreur de localisation et d'attribution lors de l'aménagement de cette chapelle lorsqu'il s'est agi de mettre en place les reliques de la sainte vers 1868.
 35. M^{gr} Pelt, « Le culte de sainte Lucie à Metz », Almanach de Marie Immaculée, Metz, 1934, p. 24, qui rapporte le déroulement de la procession et de l'office d'après le Liber de ordinatione mis à jour pour 1240, B. M. Metz ms 82, perdu, édité par M^{gr} Pelt, Etudes sur la cathédrale de Metz, la liturgie, Metz, 1937.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

populaires qui, si elles ont jamais eu lieu (36), n'ont laissé aucune trace dans les chroniques, la dévotion à sainte Lucie de deux empereurs germaniques est dûment attestée par plusieurs sources diplomatiques ou narratives.

Le premier, Charles IV de Luxembourg-Bohême, présent à Metz pour la diète impériale de Noël 1356, où furent proclamés les chapitres additionnels la Bulle d'Or (37) rend visite aux reliques de sainte Lucie. Les chroniques passent ce détail sous silence, seul un document de choix, une lettre (38) scellée du sceau impérial et datée du 17 des calendes de janvier (16 décembre) conservée dans la châsse jusqu'à la Révolution, atteste que les reliques de la sainte furent présentées à l'empereur et que sur sa demande, quelques parcelles du saint corps lui furent remises (39).

-
36. Signalons cependant les quarante jours d'indulgence accordés le samedi après l'Exaltation de la Sainte Croix (19 septembre) 1276, par Henri de Fénétrange, archevêque de Trèves (métropolitain de Metz) à ceux qui viendront dévotement visiter l'autel des saintes Lucie et Odile en l'abbaye de Saint-Vincent (AD 57 H 2020).
 37. L'empereur et l'impératrice sont présents à Metz dès le jeudi après la saint Martin d'hiver (17 novembre) jusqu'au samedi après l'Apparicion des Rois (7 janvier) selon la chronique dite de Praillon dans l'édition d'Huguenin, Metz, 1838, p. 97-98. Sur la visite de l'empereur Charles de Bohême voir également la Chronique de Philippe de Vigneulles, II p36 et celle du Doyen Saint Thiébaud, Marthe Marot, thèse de l'Ecole des Chartes, non publiée.
 38. *Karolus quartus dei gratia romanorum imperator et semper augustus et Boemie rex Universis christi fidelibus benivolentiam salutarem ad cunctorum notitiam deducimus cum primum sit perhibere testimonium veritati quod cum in civitate nostra metensis cum Electoribus sacri imperii nostri et multis aliis principibus princialiter adessemus nos nonnullis abbatibus religiosis et aliis personis ydoneis nobis associatis adivimus sacrum monasterium Sci Vincentii meten causa benigna devotionis ubi in ecclesia eiusdem monasterii venerabilis frater Petrus humilis abbas, prior et fratres monachi eiusdem monasterii ad nostri rogatum venerendum jocale corpus videlicet beate Lucie siracusane virginis et martyris in hoc feretro argenteo cum devota veneratione collocatum et reconditum a longissimis praeteritis temporibus prout in quodam scripto breviculo ibidem reperto lacius vidimus contineri Quod ferventi desiderio videre affectabamus eodem aperto subtiliter feretro sponte et libere nostre majestati visibiliter et presentialiter ostenderunt et de reliquiis ejusdem corporis sacro sancti pie nobis prout postulavimus ab eisdem annuerunt quas recepimus leto corde et cum gratiarum actione sub appenso principali nostro imperiali sigillo ad perpetuam praemissorum rei memoriam testimonio litterarum. datum metis anno incarnationis domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto indictione decima XVII^o kl januarii. regnorum nostrum anno undecimo imperii vero secundo.* L'original scellé du sceau secret de cire rouge dans un berceau de cire vierge sur double queue de parchemin est encore conservé (AD57 H2020/3).
 39. Une copie de la pièce précédente, datée du 15 septembre 1641, croit pouvoir préciser qu'il s'agit d'un os du bras. Selon une autre source, il s'agirait d'un doigt.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

La seconde visite impériale est celle de Frédéric III de Habsbourg (40), à Metz du 18 au 27 septembre 1473, en compagnie de son fils, le futur Maximilien I^{er} (41). Jean Aubrion, auteur d'une chronique et qui, par son statut de clerc de la cité, pouvait être admis dans l'assistance à différents moments de la visite, laisse une attachante narration du passage de l'empereur à Saint-Vincent (42).

«... Et quant il vint là [à Saint-Vincent], il descendit de son chariot et s'en allait en l'église et avec luy son fils et plusieurs des seigneurs de sa compaignie telz comme l'archevesque de Maience son chanceliers, le duc Loys, le fils du Turc et plusieurs aultrez. Et quant ils furent entrés en l'église, les novisse et petit moines d'icelle église vinrent à l'entour du filz de l'empereurs qui estoit josne comme de l'aige de XV ans et le prinrent pour luy rensonner et luy faire paier le vin, pour tant qu'il estoit entrés en l'église avec ses esperons chaulciez. Et quant l'empereur son perre lez vit, il ce mist à rire et dit à son filz qu'il estoit prisonniers et que vrayement il estoit raison qu'il payait le vin. Adonc le filz l'empereur fit donner par ung de ses hommes aus dit moynes deux florins de Rin. Et puis ce fait, ledit empereurs allit devant sainte Lucie et illec fist son oréson bien dévotement et mist sur l'autel sainte Lucie, pour son offrande, ung florin de Rin. Et puis en ce retournant devers les moines adressa sa parolle au seigneurs Jehan de Buney, relligieux dudit monastère, lequel alors estoit gouverneurs pour mon seigneur le cardinal de Saint Sixte, abbé de la dicte église (43) et ait dit que l'on tenoit poc de conte de ma damme sainte Lucie et que l'on la devoit bien doubter et réclamer [car] c'estoit celle qui sur toutes les aultres martir avoit le don de grâce donner garoison à ceulx qui estoient mallade d'une malladie que alors courroit fort en la cité appellée les esprinson (44). Et puis ce dit, se partist du lieu ledit empereur ...»

40. Né en 1415, empereur de 1440 à 1493.

41. Né en 1459.

42. Jehan Aubrion, *Journal*, édition L. Larchey, Metz, 1855, p. 63, repris dans Philippe de Vigneulles, *Chronique*, édition Ch. Bruneau, t. III, p. 26.

43. Sur la situation de l'abbaye dans la seconde moitié du quinzième siècle et sur l'abbatiate de Pietro Riario, neveu du pape Sixte IV, voir « Liste des abbés de Saint-Vincent » dans Dorvaux, *Anciens pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, 1902, p. 276 et suiv.

44. « 1473, on morroit de la peste et des esprinsons », selon Praillon in Huguenin *Chronique*, p. 382 ; « vendredi 31 juillet procession général à St Arnoul pour la peste et les esprinsons », *id.* p. 394 sur la nature de cette maladie qui pourrait revêtir certains symptômes du choléra ou d'une dysenterie épidémique, voir Félix Maréchal, *Tableau historique, chronologique et médical des maladies endémiques, épidémiques et contagieuses qui ont régné à Metz et dans le pays messin depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Metz, Verronnais, 1850, p. 82. Lucie, dont la passion rapporte qu'elle avait guérie sa mère d'un flux de sang, pouvait donc être invoquée pour cette raison.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Nous n'avons pu relever d'autre exemple d'une telle dévotion pour aucune des reliques conservées à Metz. Le culte de sainte Lucie apparaît nettement comme le seul à avoir bénéficié d'un aussi large rayonnement, d'ailleurs presque exclusivement orienté en direction des pays germaniques.

Les fresques de l'abbé Nicole le Gronais (45)

Les principales représentations médiévales de la légende de sainte Lucie sont, comme il faut s'y attendre surtout italiennes. Il se trouve cependant un très beau retable du quinzième siècle à Bruges. Plusieurs fresques, mais aussi quelques peintures sur panneaux présentent le plus souvent des scènes isolées. Généralement, c'est l'épisode le mieux identifiable du cycle : celui où Lucie est tirée par les bœufs qui est représenté (46), mais quelques autres scènes tirées du cycle dont celles de Lucie distribuant des aumônes et Lucie devant le juge, ont également connu la faveur des artistes et des commanditaires (47).

-
45. L'abbé Nicole le Gronais, dit « le bon abbé », 35^e abbé de Saint-Vincent est le fils de Nicole le Gournais, dit Vogenel, Maître Echevin de Metz en 1390. On lui doit, selon son épitaphe gravée sur cuivre au pilier du sanctuaire à droite (Thriot, *Recueil des épitaphes des collégiales et couvents*, Langres, 1933, p. 174, n° 269), le voûtement de la totalité du cloître, le travail de la tour du clocher (reconstruction des étages de la grande tour, après l'incendie de 1395 ?), les cloches, les greniers, ceci non sans avoir su redresser les finances et l'économie de son abbaye par le rachat des anciennes dettes et l'acquisition de nouvelles créances, sans oublier non plus son devoir de charité envers les « souffreteux ». Il accomplit le pèlerinage de Rome et de Jérusalem en 1451 et mourut à l'abbaye le 24 mai 1452.
 46. Comme dans l'exemplaire de Vincent de Beauvais offert au roi Jean le Bon (Arsenal 5080, f° 281), où la scène est associée à celle de Lucie au milieu des flammes, arrosée d'huile bouillante par un bourreau tandis qu'un second bourreau lui perce le cou d'une lance.
 47. Parmi les plus célèbres de ces représentations monumentales relevons : à Melfi (Basilicate) les fresques dans l'église troglodyte : Grotto Santa Lucia Inferiore, représentent trois scènes : Lucie demande son héritage à sa mère, elle l'obtient, elle le distribue aux pauvres. Dans les trois scènes les biens sont symbolisés non par de la nourriture mais par des vêtements ; le retable de Giovanni di Bartolommeo (actif à Florence 1367-1398), aujourd'hui au Metropolitan Museum New York, Lucie au tombeau de sainte Agathe – Lucie distribue ses biens aux pauvres - Lucie devant Paschasius - Lucie tirée par les bœufs ; à Padoue (Vénétie), fresques dans l'oratoire St Georges-chapelle sépulcrale de Lupi di Soragna (1377-1384), dues à Altichiero di Domenico da Zevio (ca. 1369-10 avril 1393), Huit scènes des légendes de sainte Lucie et sainte Catherine sur deux registres : Lucie devant le consul Paschasius - Lucie tirée par les bœufs - Lucie morte est vénérée par le peuple ; à Fermo (Marches), Jacobello del Fiore vers 1407 : distribution des aumônes aux pauvres - Lucie devant le Juge - Lucie au bûcher - Lucie traînée par les bœufs - Communion de Lucie - ensevelissement de Lucie ; Rovigo (Vénétie),
.../...

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Le cycle de sainte Lucie, en douze tableaux et donc apparemment le plus complet, jadis représenté à Saint-Vincent de Metz est rarement mentionné (48). Ces fresques, qui ont évidemment contre elles d'avoir aujourd'hui disparu, existaient encore vers 1770 quand elles furent décrites par les bénédictins Dom Sébastien Dieudonné et Dom Nicolas Tabouillot (49). Recouvertes de badigeon en 1805 et 1814, elles disparurent définitivement lorsque les murs de l'église furent, à l'initiative du curé Muller, grattés en juin 1867 (50).

Ces fresques pouvaient prendre place dans les arcatures qui encadrent la niche où était placée la châsse. On y distingue dans la première arcature de droite, quelques traces qui peuvent être celles du dessin préparatoire à la mine de plomb. Celles-ci mériteraient d'être scientifiquement relevées (51). Ces peintures sont attribuées à l'abbé Nicolas de Gournais (1435?-1452) dont les armes [à quatre cantons, 3 tours sur champ de gueules posées 2 et 1 et trois fascés vairées d'or sur champ de sable] étaient représentées à plusieurs reprises au dessus des fresques.

-
47. (suite) ... Retable de Quirizio da Murano actif de 1461 à 1478. Sainte Lucie et six scènes de sa vie: Lucie au tombeau de sainte Agathe - Lucie devant Paschasius - Lucie tirée par les bœufs - Lucie au bûcher arrosée d'huile - Lucie frappée d'un coup d'épée - Communion de Lucie; Jesi (Marches), confraternité de l'Hôpital Sainte Lucie, retable de sainte Lucie (1523-1532) par Lorenzo Lotto (1480-1557), aujourd'hui à la pinacothèque communale. La prédelle, sous une grande représentation de Lucie devant le consul Paschasius, comporte trois scènes: Lucie au tombeau de sainte Agathe - Lucie devant Paschasius / Lucie tirée par les bœufs - Martyre de sainte Lucie; à Bruges (Flandres), retable dans l'église Saint Jacques, par le Maître néerlandais de la légende de Ste Lucie (XV^e siècle): Lucie désigne à sa mère des pauvres attendant l'aumône - Lucie devant Paschasius - Lucie tirée par les bœufs.
48. Louis Réaux, *Iconographie de l'art chrétien*, III, 2, Paris, 1958, p. 833.
49. La minute des transcriptions, dont la fidélité aux originaux semble très bonne, figure dans le troisième volume des *Mémoires sur Metz* de D. Sébastien Dieudonné (Bibliothèque municipale de Metz, ms 909 f^o 79), exemplaire qui faisait partie de la bibliothèque de Nicolas Tabouillot, ce dernier se serait-il contenté d'une remise au propre du cahier des relevés: *Épitaphes de toutes les églises de Metz et inscriptions des monuments de cette ville de 1274 à 1770, recueillies (sic) par D. Nicolas Tabouillot*, à Metz 1770, (Bibliothèque municipale de Metz, ms 1497).
50. F.-M. Chabert, *Journal historique, littéraire.... de la ville de Metz* (1^{er} janvier 1865-19 juillet 1870), Nancy, 1873, p. 72.
51. Les fresques du cycle de sainte Lucie sont citées dans des notes d'Auguste Prost, rédigées entre mai et juin 1845 (BNF Nouvelles Acquisitions françaises 4853 f^o303). Ilona Hans-Colas, *Images de la société: entre dévotion et art princier. La peinture murale en Lorraine du XIII^e au XVI^e siècle*, Thèse Strasbourg, 1997 p. 1152 en déduit que les fresques étaient encore visibles à ce moment. Cependant, les termes employés pour cette description reprenant exactement ceux des bénédictins de 1770 et n'y ajoutant rien, il est vraisemblable qu'il s'agit ici d'une simple mention de l'écrit ancien.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

Les bénédictins, s'il n'ont pas décrit chaque scène, ont pris cependant soin de relever les inscriptions « en caractères gothiques » placées sous chacun des douze tableaux, dont il semble que les personnages étaient appliqués directement (52) « sur un fond rouge parsemé de petites étoiles dorées et d'aigles éployées de même » ; ce qui permet aujourd'hui d'identifier chacun des tableaux avec certitude et de vérifier leur adéquation avec le cycle complet représenté dans le manuscrit de Sigebert de Gembloux. Soulignons la remarque des deux bénédictins : « les figures ne sont pas riches » selon Dom Dieudonné et Tabouillot confirme : « on voit dans les figures des attitudes singulières et des habillements du même goût ». Faut-il aller jusqu'à considérer que le manuscrit du douzième siècle, qui se trouvait dans la bibliothèque conventuelle, ait pu être plus ou moins servilement recopié, comme le modèle le plus ancien et par voie de conséquence le plus prestigieux.

CEST LA VIE STE LUCIE DE SIRACUSE

LUCIE POUR SA MERE QUERIR SANTE /
LE TOMBEL SAINCTE AGATHE ONT VISETTE

LUCIE DE SAINCTE AGATHE HEUT VISION /
DISANT PAR TOI TA MEIRE A GARISON

LUCIE A SA MEIRE SES BIENS REQUIST /
POUR LES DONNER AU NOM DE JH[ES]U CRIST

LUCIE AUX POURES GENS SES BIENS DEPART /
AFFIN D' AVOIR EN PARADIS SA PART

L'ESPOULS LUCIE SEN PLAINTE A SA NORRICE /
CELLE RESPONS BIENS EN ACQUIER PLUS PROPICE

SON DIT ESPLOULS A PASCHAS LA MENE E /
ET DEVANT LUY POUR CHRESTIENNE ACCUSEE

LE TIRANT DIST SACRIFIE ET RAPPELLE /
TES BIENS - NON CAR DIEU LES A JA DIST ELLE

LORS LA COMMANDE AU BORDEL TRAHYNER /
MAIS LE SAINCT ESPERIT L'EN A PRESERVER

52. Il faudrait donc comprendre qu'il n'y a pas de cadre pour isoler et mettre en valeur chaque scène, mais qu'au contraire, les différents épisodes du cycle se succédaient sans césure d'aucune sorte.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

PASCHAS FIT UN TRES GRANT FEU EMPRENDRE /
GRAIX OILLE ET POIX ARDANT SUR ELLE ESPENDRE

LE TIRANT QUE LUCIE NE POLT SORMONTER /
ON FEU DUN GLAIVE ON CORPS LA FIST FRAPPER

VENIR NE PEUST A SON TRESPASSEMENT /
TANT QUEUST RECEU LE DIVIN SACREMENT

PASCHAS FUT PRIS LOYES ET EMMENES /
A ROME ET LA HORS DU SENS DECOLLES

Remarquons que sur les fresques, la représentation des différents épisodes du cycle suit pas à pas la chronologie du manuscrit, à l'exception d'une inversion à la fin, entre le châtement de Paschase et la communion puis la mort de Lucie. Le destin fatal du juge romain ne vient plus interrompre le déroulement du martyre de Lucie qui va ainsi crescendo. Le châtement du juge inique, qui en définitive n'apporte rien à l'histoire, ne semble n'être cité ici que pour ne rien laisser de côté du modèle manuscrit.

Les reliques au dix-septième siècle

Dans la première moitié du dix-septième siècle, les sources signalent une singulière activité autour des reliques de sainte Lucie. En 1613, l'abbé Jean Saulnier (53) entreprend la construction d'un jubé et la mise en place d'un chœur des moines pourvu de trente-huit stalles sur deux rangées. Il faut sans doute interpréter cette initiative comme relevant d'une volonté d'isoler le chœur des moines et la vie communautaire des empiètements d'une foule empressée autour des reliques de sainte Lucie. La même année il en fait réparer la châsse (54). A défaut de toute autre documentation, cet aménagement du chœur de l'abbatiale et la remise en état du reliquaire

-
53. Cinquantième et dernier abbé régulier de Saint-Vincent, profès en 1551 prieur en 1593 abbé en 1600, conseiller et aumônier ordinaire du roi. Sous son abbatiat selon son épitaphe dans Thiriot, op. cit. p. 178, n° 274 est entreprise la réparation et la décoration de l'église notamment par l'édification du jubé et des stalles de chœur. Il mourut le 28 mars 1618, son tombeau adossé au jubé se trouvait dans le transept sud appelé « chapelle de sainte Lucie et de la Vierge ». Le traité passé entre l'abbaye et le sieur Dupuis pour la construction du jubé est conservé (AD 57 2024).
 54. *Hoc feretrum fuit apertum et reparatum sumptibus reverendissimi domini dni Joannis Saulnier monasterii divi Vincentii metens. abbatis regis galliae consilarii necnon eleemosinarii regnante imperatore mathia rege aiutem Galliae ludovico decimo tertio anno dominicae incarnationis millesimo secentesimo decimo tertio aetatis suae sexagesimo decimo tertio* signé: J Saulnier abbas sti Vincentii avec le grand sceau de l'abbaye (AD 57 H 2020).

témoignent sans aucun doute de la vitalité du culte de sainte Lucie conformément au bref témoignage du suffragant Martin Meurisse qui signale de son temps (premier tiers du dix-huitième siècle), la popularité du pèlerinage du 13 décembre (55).

Le Chef de Ste Lucie par Laurent Le Clerc

Une trentaine d'année plus tard, cet intérêt ne s'est toujours pas démenti. Le 30 mai 1641, Gérard Humbert, aumônier de Saint-Vincent passe contrat avec l'orfèvre Laurent Le Clerc (56) pour la confection d'un buste reliquaire en argent doré, qui devait être achevé pour le 10 août suivant (57). L'aumônier, qui avait fourni une part de la matière première et une avance sur la façon, étant mort avant d'avoir satisfait à l'entier règlement, il s'ensuivit un procès (58) dont le détail des attendus conservés nous permet d'en savoir plus sur l'apparence du nouveau reliquaire.

Le buste, vraisemblablement arrêté aux épaules, présentait la tête de sainte Lucie dont la chevelure était dorée et le visage mis en couleurs. Son martyre, dans une version édulcorée mais parfaitement identifiable, était rappelé par la lame d'un poignard qui traversait son cou. L'ensemble, était placé sur un vieux piédestal de cuivre qui devait être redoré.

-
55. « La dévotion que les citoyens de Metz ont encore aujourd'hui et l'affluence de peuple que l'on voit tous les ans à Saint-Vincent le jour de son martyre (13 décembre) » Histoire des Evesques de Metz, Metz, 1634, p. 323.
56. Le père du célèbre graveur messin, Sébastien Le Clerc.
57. Ce jour'huy dernier jour du may mil six cent quarante et un, accord a été fait et passé entre le sieur Gérard Humbert aulmosnier de St Vincent et le sieur Laurent le Clerc Maistre orfèvre pour faire un chef de Ste Lucie et le rendre parfait et achevé dans le dixième jour du mois d'aoust suivant. Et s'est ledit Sr LeClerc obligé de faire ledit chef de Ste Lucie et le parfaire de toutes oeuvres scavoir de dorer la chevelure, les chattons, la garde du poignard, le pied d'estalle et colorer le visage et ce qui sera bienséant en ladite image. Pour laquelle besoigne il a eu six marc quatre onces trois tréseaux d'argent et s'est ledit aulmosnier obligé de luy faire payer vingt escus pour la façon et de luy déduire les quatre onces tant pour la deschéance de tous les frais qu'il conviendra faire, tant pour retirer l'or de la vaisselle dorée qu'il a reçu, que pour tout autres frais qui concernent ladite besogne et se sont soussignés les jours et ans que dessus (AD 57 H 2020).
58. Le 4 janvier 1642, devant le Bailliage et Siège Royal de Metz, Laurent Le Clerc orfèvre contre les Prieur, religieux et couvent de Saint-Vincent de Metz pour la somme de 136 francs 9 gros messins restant à lui payer pour l'image de ste Lucie avec piedestail. Premièrement : le dit chef de Ste Lucie à raison de cent francs messins suivant l'accord fait avec le Sr Gérard aumosnier d'iceu couvent que pour redorer un vieil piedestail de cuivre... (AD 57 2020/6).

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

L'orfèvre ayant rendu son travail dans les délais requis, la translation d'une partie des ossements dans le nouveau reliquaire put avoir lieu le 15 septembre. Un acte officiel, que cosignent, Jean de Belchamps, protonotaire apostolique, le suffragant Martin Meurisse, vicaire général d'Henri de Bourbon, Jean de Lambert, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur de Metz et les archidiacres Jean Royer et Nicolas Martigny, attestent de la reconnaissance et du dénombrement exact des ossements de sainte Lucie effectué, à la demande des prieur et religieux de Saint-Vincent, par Philippe Darmène, médecin du roi et Jacques Henry, chirurgien stipendié de la ville.

Les inventaires de 1650/55 signalent le chef de sainte Lucie augmenté d'un chapelet, enchaîné d'or, ajouté à son col en 1655, deux images (statuettes) d'argent de saint Vincent et de sainte Lucie, deux bras d'argent des mêmes saints. En 1669, ils signalent une grosse châsse placée derrière le maître autel qui contient les reliques des saints récupérées en Italie et complétées au fil des siècles, une autre « moyenne » d'argent contenant les reliques de Lucie. L'inventaire de 1679 mentionne un bras reliquaire en bois recouvert de feuilles d'argent (59).

-
59. L'inventaire le plus complet est celui des reliques, argenterie, ornements et autres parements et meubles trouvé en l'église de l'abbaye de St Vincent de Metz ordre de st Benoist ce 5 juillet 1642, jour de la prise de possession de la dite abbaye par les pères de la Congrégation de st Vanne et de st Hydulphe: Une grosse châsse couverte de feuilles d'argent qui est au derrier du maistre autel or donc il y quelques figures d'argent entrelassés à l'antique dans laquelle sont plusieurs reliques de saints - Une autre châsse médiocre (barré) couverte de feuilles d'argent dans laquelle sont plusieurs reliques- *Une autre châsse médiocre couverte de feuilles d'argent dans laquelle est le corps de ste Lucie vierge et martyre au dessus de l'autel en la chapelle de la mesme sainte* - Une petite châsse de bois doré ou sont plusieurs reliques - *Le chef de sainte Lucie d'argent doré et le pied destal de cuivre doré* - Le chef de saint Asclépiotat en bois doré ou est la relique du saint - Un chef ou boite argenté ou il y a de l'estole de st Girard - Un chef de st Isach tout nud et sans enchassure - Un autre chef de mesme d'un martyr de la Légion thébaine (maintenant enfermé dans un ciboire couvert de feuilles d'or - *Un petit bras couvert de feuilles d'argent ou il y a des reliques de ste Lucie* - Un autre bras de mesme figure couvert de feuilles d'argent ou il y a des reliques de st Vincent martyr (et lévite) - Un petit cristal de roche en forme de boîte avec un bord d'argent doré ou il y a une partie d'un chaisnon d'une chaisne de st Pierre Apostre - Une petite croix à l'antique couverte de feuilles d'argent ou il y a de la vraye croix - Une autre croix presque de mesme façon couverte de feuilles d'argent au costé et du derrier de lames de cuivre doré dans laquelle il y a de la vraye croix - Une autre grande croix d'argent doré dont le pied est en ovaille et une autre petite croix posée au dessus dans laquelle il y a une morceau de la vraye croix paroissante a travers d'un petit cristal donnée a l'église par M. Claude religieux ancien - Une agate taillée en forme de teste de chat dans laquelle il y a de la robe de st Thomas Apostre - Une grande Agnus Dei d'argent faite a l'antique ou il y a un pain sacré - Un melchisedech d'argent doré soutenu de deux figures des deux st Jean baptiste et évangéliste - Deux calices d'argent doré vermeille sizelésun autre .../...

La Révolution et les reliques au XIX^e siècle

Si le cérémonial de la cathédrale, renouvelé en l'année 1694 prévoit toujours une station des chanoines à Saint-Vincent le 13 décembre (60), aucun autre témoignage ne vient confirmer la pérennité du culte rendu à sainte Lucie au dix-huitième siècle.

En novembre 1792, lors de la confiscation de l'argenterie des établissements religieux, les reliques de sainte Lucie sont, avec les authentiques et autres écrits qui retraçaient leur histoire, laissées sur l'autel par les officiers municipaux qui n'en avaient que faire. Un habitant du quartier les aurait alors recueillies, avant de les confier à un savant antiquaire demeurant à Beuvange-sous-Justemont. Avant 1812, elles entrèrent en la possession du comte d'Hunolstein, qui les fit reconnaître par l'administrateur de l'évêché, afin de pouvoir les exposer dans l'église d'Ottange, où il habitait. En mai 1857, Monseigneur Dupont des Loges, de passage à Ottange, les reconnaît une nouvelle fois et conçoit le projet de les restituer à l'église Saint-Vincent, devenue paroissiale. En 1867 les reliques étaient transportées à l'évêché et placées dans un reliquaire, lui même déposé dans une représentation, réalisée en cire à l'image d'une jeune fille, richement vêtue, portant au cou la plaie d'un poignard (61). La translation solennelle eut lieu le

-
59. (suite) ... d'argent doré sans sizelure - Un encensoir d'argent - Un ciboire à l'antique d'argent doré - Deux croix à l'antique couvertes de feuilles d'argent pour les processions solennelles - Deux autres de rosette blanchie pour les communes - Un pied destal de cuivre doré sur lequel se pose la grand croix d'argent - Quelques images de bois doré et Agnus Dei pour parer les autels avec deux petits tableaux du Sauveur et Nostre-Dame - Quatre paires de petits chandeliers de cuivre pour les petits autels - Quatre petits plats de rosette pour servir aux messes basses - Sept chopinettes d'autel destain - Une mitre à l'antique de broderie - Chasuble et chappe du fondateur avec ses ossements à part dans un coffret - Dix-huit pièces de tapisserie de haute lice où est représentée l'histoire de David pour parer le chœur en jours solennels - *Onze pièce de tapisserie à l'antique, toutes cassées dédiées à l'autel de ste Lucie - Les images de st Vincent et ste Lucie*, un encensoir, et un benestier le tout d'argent chez Salomon Cain juif. (AD Mos H 2020).
60. Cérémonial de l'Eglise cathédrale de Metz renouvelé en l'année 1694, Metz, 1697, p. 134.
61. Le mannequin de cire, long d'un mètre quarante environ, aurait été confectionné chez les religieuses de Sainte-Chrétiene à Metz. Les cheveux d'une novice auraient servi à la chevelure de la sainte. La tradition des représentations de cire est ancienne: un Enfant Jésus en cire est signalé à Prague en 1621, un saint Népomuk à l'Asemkirche de Munich au milieu du dix-huitième siècle. Le dix neuvième siècle paraît cependant être la grande période des représentations de cire. Pour l'exposition des reliques des Saints Innocents et Saint Zotique donnés, par Rome, à M^{gr} Bourget, évêque de Montréal en 1855, ont fit usage de cires parisiennes, comme pour les reliques des saintes Bibiane et Philomène provenant du même M^{gr} Bourget.

CULTE ET RELIQUES DE STE LUCIE À SAINT VINCENT DE METZ

lundi de Pâques, 13 avril 1868. Un an plus tard, l'abbé Noël (62), produit avec emphase un véritable manuel de pèlerinage. Dans sa dédicace à monseigneur Dupont des Loges, il met en perspective le transfert de 1868 pour développer une apologie de l'action de l'évêque et argumenter sur la place de la femme chrétienne dans la société moderne, essentiellement destinée, si l'on comprend bien le texte introductif, à s'opposer aux plans d'éducation féminine proposés alors par Jean Macé et la Ligue de l'enseignement (63), d'où la création, le 26 avril 1869, de l'Association Sainte-Lucie, officiellement destinée aux seules jeunes personnes et à faire revivre le pèlerinage (assorti d'indulgences) ainsi qu'à pourvoir à la décoration de la chapelle (64) et l'entretien de l'autel placée sous son vocable. La guerre franco-prussienne et l'annexion de Metz et de l'Alsace-Moselle au Reich allemand, empêcha sans doute de donner l'impulsion décisive à cette renaissance. Le pèlerinage vivota jusqu'à la Première guerre mondiale et l'érection de Saint-Vincent, le 16 août 1933, en basilique mineure, n'en augmenta pas le rayonnement.

Aujourd'hui, l'état d'abandon de ces reliques qui, à défaut de présenter les preuves irréfutables d'être celles de sainte Lucie de Syracuse, n'en portent pas moins plus d'un millénaire de l'histoire de Metz, est à l'image du tragique désintérêt de la collectivité messine pour l'écrin conçu aux Treizième et quatorzième siècle afin de les abriter. L'abbatiale de Saint-Vincent, l'un des plus beaux édifices gothiques de Lorraine attend encore une affectation à la hauteur de son histoire prestigieuse.

-
62. *Vie de sainte Lucie, vierge et martyre de Syracuse, suivie de l'histoire de son culte et de sa translation à Metz*, par l'abbé A. Noël, chanoine honoraire et curé de Briey, Metz, Rousseaux-Pallez, imprimeur de l'Evêché, 1869, une réédition semble en avoir été donnée en 1876.
 63. Sur le Mandement d'alarme et la Ligue de l'enseignement voir Abbé Félix Klein, *Vie de M^{re} Dupont des Loges*, Paris, 1899, p. 198-217.
 64. On ne lésina pas sur la décoration de la chapelle, « décorée du pavé à la voûte de verrières, de statues et de peintures », ces dernières dues au talent de Hussenot et datées de 1873. On ne sait pour quelles raisons, l'ancienne chapelle de sainte Lucie ne fut pas choisie pour la nouvelle exposition des reliques.